

accidents de la vie (mauvais mariages, séparations familiales) mais ils sont jugés par la chercheuse comme un symptôme de fragilité psychologique et leurs usages en deviennent problématiques. La perspective de la discipline psychologique sur la connexion introduit une sur-pathologisation de la pratique. Un peu comme si l'on demandait à des médecins cliniciens de décrire des individus bien portants. À la vie connectée faite d'identités plurielles co-présentes, en mobilité et d'interactions démultipliées dans des arènes digitales et physiques qui se trouvent souvent racontées à travers leurs vertus par les usagers, S. Turkle vient opposer une grammaire normative en termes de « *trahison, cruauté, risques, angoisse, nostalgie* ». Il ne s'agit pas de nier que la connexion fasse souffrir psychologiquement, notamment en étant trop prenante, trop accaparante ; il ne s'agit pas de s'aveugler sur les injonctions normatives de la vie connectée chez les adolescents mais il nous semble problématique de reporter sur les seuls individus et leurs psychologies ce qui relève de normes socio-économiques plus vastes.

Vers une politique du compagnonnage humains/non-humains

Afin de nourrir ce débat, il peut être intéressant, d'une part, de contextualiser les observations et les entretiens menées par S. Turkle en s'attachant aux conditions socio-économiques des sociétés connectées à la manière de Judy Wajcman dans son ouvrage *Pressed for Time - The Acceleration of Life in Digital Capitalism* (2015, Presses Universitaires de Chicago), dont la visée permet de dé-psychologiser le pourquoi des pratiques numériques et de mettre en compréhension plus sociétale la façon dont des outillages, infrastructures et plateformes modèlent de façon dialectique les relations sociales connectées. D'autre part, dans le prolongement de la première partie de l'ouvrage de Sherry Turkle, il semble pertinent d'actualiser les promesses du moment robotique en envisageant de transgresser la coupure anthropologique entre humains et non-humains au profit d'un véritable compagnonnage fait d'incarnation, de responsabilité et de matérialité comme le propose le paradigme compagnonniste ouvert par Donna Haraway dans son *Manifeste des espèces de compagnie* (L'Éclat, 2010).

Laurence Allard

Maître de conférences, sciences de la communication, université Paris 3-IRCAV/Lille 3

BRÈVES

CONSTRUIRE DES PRATIQUES PARTICIPATIVES DANS LES BIBLIOTHÈQUES #33

Raphaëlle Bats (dir.), Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2015, 157 p., ISBN : 979-1-09128-158-4, 22 €.

Comment renouveler la participation des citoyens, et des différents publics au sein des bibliothèques ? Nombre d'entre elles s'engagent désormais activement dans la participation et la transformation de leurs pratiques à l'égard des usagers. Cette mutation témoigne de la volonté d'affirmer le rôle indiscutablement social et politique des bibliothèques, tout en renouvelant les réflexions que ces structures de proximité engagent autour des publics, à partir d'approches telles que : les savoirs partagés, la co-construction, l'*empowerment*, la démocratie participative... Cet ouvrage a vocation à accompagner les bibliothécaires – mais aussi tous ceux qui souhaitent se lancer dans des démarches participatives – dans la construction de nouveaux modes d'action qui empruntent au design de service ou au numérique pour imaginer des projets participatifs et innovants. Les témoignages et contributions proposés donnent des idées pour repenser le rôle et les usages de la bibliothèque d'aujourd'hui.

BIBLIOTHÈQUES TROISIÈME LIEU

Amandine Jacquet (dir.), Paris, Association des bibliothécaires de France (ABF), 2015, 198 p., ISBN : 978-2-900177-41-9, 30 €.

L'ouvrage présente et fait le tour du concept de « troisième lieu » appliqué aux bibliothèques. Si le concept est à la mode, il mérite d'être clarifié. Une vingtaine de contributeurs apportent leurs témoignages et réflexions variés. De l'Idea Store en Angleterre à la DOK aux Pays-Bas, en passant par la Chicago Public Library, l'ouvrage nous donne un large aperçu des différentes formes que peuvent prendre certaines bibliothèques dans le monde et en Europe du Nord principalement (bibliolabs, bibliothèques communautaires, bibliothèques participatives...). S'appuyant sur des bases communes de culture d'accueil, de convivialité, d'échange, d'implication des publics, de partage d'une culture vivante et stimulante, de développement des capacités humaines, de sentiment d'appartenance, les « bibliothèques troisième lieu » sont avant tout un projet politique et de société œuvrant à la cohésion sociale et la transmission de la culture. Effet de mode ou nouveau modèle ?